

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n<sup>o</sup> 34, et Place de la Bourse, n<sup>o</sup> 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## Opposition de mauvaise foi

Les mélinistes et les réactionnaires sont furieux de n'avoir pas, cette année, la majorité à la commission du budget. Ils n'y sont qu'une dizaine, ce qui n'est pas suffisant pour s'opposer à un travail rapide et sérieux.

Dans ce sentiment de colère le souci d'une sage administration de nos finances entre pour peu de chose.

S'occuper du budget, réaliser, de concert avec le gouvernement, toutes les économies possibles, équilibrer soigneusement dépenses et recettes, cela est bon pour d'infâmes ministériels. Mais de cette discussion financière faire surgir mille ennuis au ministère, rechercher en conscience les occasions d'un bon petit conflit avec lui, retarder jusqu'au dernier moment le dépôt des rapports, voilà ce que, seuls ils pouvaient faire et voilà l'espérance qui leur échappe. A quoi peut bien servir une commission du budget qui n'embête pas Milleran et ne harcèle pas Waldeck-Rousseau ? Si les douzièmes provisoires nous sont évités vous comprenez que les finances françaises sont perdues.

En attendant, ces bons apôtres qu'on a mis dans l'impossibilité de démolir le budget le trouvent détestable. Nous sommes, d'après eux, en plein déficit et la balance n'est obtenue que grâce à des subterfuges frauduleux. Leur patriotisme s'en donne à cœur-joie de semer le trouble et ils semblent n'avoir d'autre but que de détruire toute confiance. Ah ! s'ils pouvaient provoquer une bonne panique.

Mais ce budget n'est qu'un bilan de liquidation, crient-ils ; la banqueroute est à nos portes. Enfin, la France va faire faillite.

Cette joie leur sera refusée. Il leur reste celle de taxer d'imbécilité tous les rapporteurs républicains désignés par la majorité de la commission, ce qui est une façon modeste de se dire à soi-même qu'on ne manque pas de génie.

Leurs journaux se livrent à cette douce occupation, entre autres la *Liberté* et la *République* qui mesurent la valeur intellectuelle d'un député à son degré d'admiration pour M. Méline. Ils ne répugnent pas davantage à prédire que ces commissaires vont se livrer à la curée des places et des fonctions publiques ainsi qu'au gaspillage méthodique des deniers de l'Etat.

Voilà à quels procédés, jadis réservés aux adversaires déclarés du régime républicain, en arrivent ces prétendus progressistes, pour combattre un gouvernement qui les gêne.

Ils connaissent cependant les difficultés qu'avait à vaincre le ministre des finances dans l'établissement de ce budget.

En vertu des lois votées par le Parlement il lui fallait subvenir à de sérieux accroissements de dépenses pour la guerre, la marine, les colonies et, pour y faire face, il se refusait à créer de nouveaux impôts ou à recourir à des emprunts. Il devait donc se contenter, pour cette fin de législature, d'un projet modeste susceptible d'être voté en temps utile. Son œuvre n'était pas des plus

aisées et il ne pouvait songer à y incorporer de profondes réformes financières.

Cela n'empêche pas que, sur un ton d'aimable raillerie, nos mélinistes s'exclament : « Eh ! bien vous allez cette année nous donner l'impôt sur le revenu et voter la suppression du budget des cultes. »

C'est l'éternelle tactique des gens de mauvaise foi qui empêchent par tous les moyens la réalisation d'une réforme quand elle est possible et la réclamation de ses partisans quand ils savent les circonstances défavorables.

Depuis que le ministère Waldeck-Rousseau a mis à l'ordre du jour la loi sur la caisse des retraites ouvrières et maintenant qu'elle est prête à être discutée, les cléricaux-mélinistes n'ont d'autre désir que de la faire avorter.

M. Méline avait promis cette loi dans sa déclaration ministérielle. Si, pendant ses deux années de pouvoir, il avait tenu sa promesse, on aurait le loisir aujourd'hui de s'occuper d'autre chose. Il est vrai qu'il ne pouvait tout faire à la fois : combattre les républicains et réaliser leur programme. Mais il n'en faut pas vouloir aux gens qui travaillent à accomplir les engagements auxquels on a soi-même manqué.

Eh ! bien il reste à la Chambre un temps à peine suffisant pour mener à bien cette œuvre si complexe et si vaste. Le principal mérite du budget actuel devra être de ne pas encombrer trop longtemps l'ordre du jour parlementaire, de ne soulever aucune longue discussion qui ferait perdre aux députés un temps précieux.

Nous comprenons le dépit de M. Méline à voir s'accomplir une réforme démocratique, et la satisfaction qu'il aurait de proclamer l'impuissance de M. Waldeck-Rousseau. Ce serait pour lui un bel argument électoral. Mais ces raisons seront insuffisantes à convaincre les républicains.

La Chambre actuelle, après avoir voté la loi sur les associations et celle des retraites aura mieux mérité de la République que celle à qui nous avons dû Méline et son ministère.

C'est une politique de résultats que poursuivent M. Waldeck-Rousseau et ses collaborateurs. Elle gêne beaucoup les prétendus progressistes. Car la comparaison ne s'établit pas en faveur de celle qu'ils préconisent, exposée l'autre jour par l'*Echo du Nord*, politique qui veut être de « juste milieu » et qu'on pourrait appeler la politique de la seringue.

Emile LAPORTE.

## EN CHINE

La question des examens

Les ministres ont examiné de nouveau, dans leur réunion d'hier, la question de la suspension des examens dans les localités où se sont produits des désordres. Tous, à l'exception du ministre d'Angleterre, sont d'avis d'exempter Pékin de la prohibition, parce que la capitale reçoit, aux examens pour les plus hauts grades littéraires, des candidats venus de tous les points de l'empire, et que la suspension des examens dans cette ville affecterait des candidats appartenant à des

localités exemptes de tout reproche ; de plus, cette mesure disloquerait tout le système d'examen de la Chine.

Le ministre d'Angleterre propose que les examens soient passés dans quelque autre grande ville du Centre.

## Au Transvaal

Les Boers au Cap

Les affaires ne paraissent pas aussi satisfaisantes à l'est du Cap qu'au Transvaal. L'impossibilité de chasser Kruitzinger, Scheepers et Malan de la colonie du Cap est le point noir de ces trois derniers mois.

Dans cette dernière quinzaine, la situation est devenue plus grave, Kruitzinger est revenu après avoir été conférer avec de Wet dans l'Orange. On dit que de Wet l'aurait accompagné, mais ce bruit n'est pas confirmé. Kruitzinger a de 600 à 800 hommes avec lui. Près de Maraisburg il a capturé 41 hommes du Midland mounted rifles, et il se trouvait hier à 55 milles au nord-est de Craddock. Sans doute veut-il tenter un coup de main. La principale cause de son continu succès est dans la sympathie qu'il rencontre chez les habitants, lesquels lui donnent tous les renseignements nécessaires.

## INFORMATIONS

Election législative

CASTELNAUDARY (AUDE)

Voici les résultats de l'élection législative qui a eu lieu dimanche (scrutin de ballottage).

Inscrits, 14,387. — Votants, 6,865.

M. Senescaï, radical... (Eln) 6,107 voix.

M. Senescaï était seul candidat. M. Peraldi s'était désisté en faveur de M. Senescaï.

Une Interpellation de M. Lasies

M. Lasies, député du Gers, a déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre, une demande d'interpellation sur l'application de la loi des boissons et sur la crise viticole en Armagnac.

Agression contre M. Waldeck-Rousseau

M. Waldeck-Rousseau, président du conseil arrivé au Havre dimanche soir, à six heures, à bord du yacht *René*, a été victime d'une agression.

Au moment où il débarquait, un individu, connu pour être un nationaliste militant, lui a lancé une tomate sans l'atteindre.

L'auteur de cette agression, arrêté par les personnes présentes est un nommé Ernest Parfait, âgé de 20 ans, originaire de Dieppe, habitant le Havre depuis trois ans, garçon boulanger, actuellement sans emploi. Fouillé, il a été trouvé porteur de plusieurs brochures nationalistes, notamment les unes où figurent les discours contre le gouvernement prononcés à la Chambre, lors de la discussion de l'amnistie ; d'autres, ornées des portraits de MM. Drumont, Déroulède et Jules Guérin ; puis, la *Libre Parole* et l'*Intransigeant*, en date d'hier ; des brochures manuscrites protestant contre les actes du gouvernement actuel.

« Je suis, a-t-il dit, républicain, mais républicain de la nuance de Déroulède et de Rochefort, et je réprime tous les actes du gouvernement. »

Parfait paraît être un nerveux excité par certaines lectures. Il est orphelin et a déclaré

que s'il avait eu encore son père, il n'aurait pas commis son action.

La situation en Algérie

L'agence Havas communique la note suivante :

« Dans un télégramme adressé au ministère de l'intérieur, le gouvernement général de l'Algérie déclare que les nouvelles alarmantes sur la situation en Algérie, publiées par certains journaux sont absolument inexactes.

» Le gouvernement général ajoute que ces informations tendancieuses sont de nature à causer le plus grave préjudice à l'Algérie, qu'elles représentent comme menacée d'une prochaine insurrection, alors qu'au contraire rien n'est venu troubler l'ordre depuis les événements de Marguerite. »

Prudence d'un Patron de Brasserie

A la suite d'une lettre reçue, M. Max Régis avait annoncé « à ceux qui ont mission de l'assassiner » qu'il se tiendrait le soir, de six heures à huit heures et de dix heures à minuit, à la brasserie Maxeville.

Le maire d'Alger n'a pu tenir sa promesse : il est bien arrivé à la brasserie à l'heure dite, mais le patron de l'établissement s'est excusé de ne pouvoir le faire servir. Sans insister, M. Max Régis s'est retiré et s'est rendu dans les bureaux de la *Libre Parole*.

Départ de Ranavalo pour la France

La reine Ranavalo, sa tante Raznazitrana, sa nièce Marie-Louise, et son institutrice, Mme Delpoux, se sont embarquées sur le transatlantique *Général-Chanzzy*, mardi à midi et demi. Un officier d'ordonnance du gouverneur est venu saluer la reine au nom du gouverneur, et c'est à son bras que la reine est montée à bord. Quelques personnalités administratives, dont M. Lutaud, préfet, étaient venues présenter leurs devoirs, à titre amical, à la reine.

Le commandant du *Général-Chanzzy* a reçu Ranavalo et lui a fait les honneurs du bord. La reine, fatiguée par les préparatifs du départ, s'est retirée dans une cabine préparée pour elle, où elle est restée jusqu'à l'heure du départ.

On sait que l'ex-reine de Madagascar vient passer quelques jours à Paris.

Edison et les bandits américains

M. Thomas Edison, le grand inventeur, a reçu une lettre anonyme émanant d'une association de bandits et contenant la menace de l'enlèvement de sa fille Madeleine, qui est âgée de douze ans, à moins qu'une somme de 25,000 dollars ne soit versée immédiatement dans un endroit désigné. Les bandits d'Amérique pratiquent beaucoup ce genre d'opérations. Edison, personnellement, est aussi menacé de violences.

Une lettre similaire a été envoyée à M. Thomas Smith, banquier et voisin d'Edison. Aussi l'inventeur et le banquier ont-ils mis immédiatement sur pied toute une police spéciale pour garder leurs demeures jour et nuit et pour accompagner leurs enfants quand ils sortent. Edison a aussi protégé ses portes et fenêtres avec de formidables engins électriques spécialement inventés et qui, dit-il, tueraient comme une mouche le plus vigoureux cambrioleur.

Néanmoins, les amis d'Edison sont fort inquiets, tant sont grandes l'audace et l'ingéniosité de certains bandits.



**Le danger des armes à feu**

Dimanche à Narbonne, dans l'après-midi, plusieurs jeunes gens de la ville étaient allés faire sur l'étang de Bages, une promenade en canot, à l'issue de laquelle ils entrèrent, pour se rafraîchir, dans une buvette tenue par le nommé Rieux.

Pendant que le garçon servait les consommations demandées, un des promeneurs, Firmin Ourliac, âgé de 21 ans, employé à la maison Paris-Narbonne, eut la malencontreuse idée de sortir de sa poche, pour le montrer à ses camarades, un revolver chargé. Après avoir échangé quelques plaisanteries avec un voisin et ami, nommé Jean Planchon, il lui remit l'arme, qui était malheureusement armée. A peine celui-ci s'était-il emparé du revolver, que le chien s'abattit et qu'une détonation se faisait entendre, en même temps que le jeune Ourliac s'abattait sur le sol. Le malheureux avait reçu la balle dans le front.

On s'empressa aussitôt autour du blessé, qui avait perdu ses sens, cependant que d'autres maintenaient l'auteur involontaire de l'accident qui, pris de désespoir, voulait attenter à ses jours. Les soins prodigués à Ourliac ne produisant aucun effet, un express fut envoyé à Narbonne, et, bientôt, le commissaire de police arrivait sur les lieux, accompagné du docteur Charpenel. Celui-ci reconnut aussitôt que l'état du pauvre Ourliac était désespéré, la balle ayant produit une hémorragie cérébrale.

Les parents, qui étaient présents, firent alors transporter avec beaucoup de soins, le malheureux jeune homme à leur domicile, rue de la Robine, où il rendit le dernier soupir vers neuf heures du soir.

Ce déplorable événement a produit une vive impression en ville.

**L'Aliment complet de Maxime Groult, fils aîné**

à base de légumine ou caséine végétale contenant des éléments nutritifs intensifs, constitutive pour les enfants au moment du sevrage et pour les y préparer, pour les vieillards, les albuminuriques, les malades, les tuberculeux, etc., **PALIMENT COMPLET IDEAL**, — Dépôt à Cahors, Maison MICHAUD-LARIVIÈRE, Place du Marché. Echantillon gratuit sur demande.

**CHRONIQUE LOCALE**

**Conseil municipal**

Le Conseil municipal se réunira le dimanche 2 juin, à une heure du soir très précise.

**Ordre du jour :**

Nomination de douze délégués et de trois suppléants en vue de l'élection d'un sénateur (arrêté préfectoral du 25 mai 1901).

**Inqualifiable ??**

Dans son numéro de lundi, le *Télégramme* trouve « inqualifiable » la lettre que M. Colrat a adressée à l'abbé Magne.

Nous serions heureux, avant de parler haut, de savoir ce qu'entend par ce mot « inqualifiable » le correspondant du journal de Toulouse.

Après, nous établirons ce qui est inqualifiable, et, on le sait, nous ne sommes guère flatteurs. Avis !

**EN CORRECTIONNELLE**

M. Magne annonce qu'il assigne notre Directeur en correctionnelle ; la raison : une lettre ouverte de M. Colrat adressée à l'abbé encombrant de la *Croix* et insérée dans nos colonnes.

M. Magne a l'épiderme vraiment sensible. N'a-t-il pas justifié lui-même l'appréciation qui le choque aujourd'hui, par son attitude passée ?

Tous ceux qui, au cours des diverses périodes électorales ont eu occasion de voir, d'entendre M. Magne candidat, ont gardé une drôle d'impression de lui.

N'était-ce pas stupéfiant, en effet, d'entendre ce prêtre déclarer en réunion publique qu'il était menteur ; qu'il avait des pantalons, et que dans ces pantalons... etc... ; qu'il n'y avait pas de danger à courtiser une femme de 62 ans... etc., etc., etc.

Comment, après avoir tenu de pareils propos, M. Magne peut-il aujourd'hui se montrer aussi chatouilleux ?

M. Magne espère sans doute nous intimider par un procès et nous faire taire : il se trompe.

Il nous appelle en correctionnelle, soit. Nous verrons par la suite de quel côté seront les rieurs

**Silence-Aveu**

M<sup>e</sup> Besse se tait ; il avoue donc. Il ne nous reste plus qu'à prendre à l'Elysée, quelques menus renseignements qui nous manquent.

Mais que penserait M<sup>e</sup> Besse d'un avocat qui, informé de la grâce accordée par le chef de l'Etat à un condamné à mort dont il est le défenseur, ne porterait cette nouvelle à la connaissance de l'intéressé que trois jours après l'avoir connue lui-même ?

M<sup>e</sup> Besse parlait un jour — nous avons sous les yeux sa prose d'antan et notre polémique avec lui — « des fortes et saines traditions du barreau ». M<sup>e</sup> Besse connaît-il toutes les traditions ???

Une question encore : Pourquoi M<sup>e</sup> Besse a-t-il prié un de nos grands confrères régionaux d'annoncer son départ pour Paris dans des termes qu'il imposait au rédacteur ?

Une dernière : M<sup>e</sup> Besse n'a-t-il pas eu avec le père de l'assassin Monty un ou plusieurs... entretiens... relatifs à sa visite à M. Loubet ? Un de nos collaborateurs revenant de Montvalent, nous donne, à ce sujet, quelques détails précieux.

M<sup>e</sup> Besse se taira-t-il encore ? C'est possible... et c'est, peut-être, prudent. La réclame a son revers de médaille.

**VILLE DE CAHORS**

**GRANDES FÊTES**

DONNÉES PAR L'ORPHÉON DE CAHORS A l'occasion du quarantième anniversaire de sa fondation

Samedi 1<sup>er</sup> juin 1901

9 heures du soir **Grande Retraite aux flambeaux** CONCERT par toutes les Sociétés musicales de la ville à l'Hôtel de Ville

Dimanche 2 juin

10 heures du matin **CONCOURS MUSICAL** Organisé par l'Orphéon, l'Avenir Cadurcien et la Cigale Divonienne (Salle du Théâtre et Ecole communale de la rue du Lycée).

3 heures 1/2 — (BOULEVARD GAMBETTA) — **Défilé des Sociétés musicales**

4 heures 1/2 — (ALLÉES FÉNELON) — **FÊTE DES FLEURS**

Défilé des Voitures fleuries Bataille de Fleurs Distribution de Bannières Concours de Photographes amateurs

8 heures 1/2 — (ALLÉES FÉNELON) — **GRAND FESTIVAL** Avec le concours de toutes les Sociétés couronnées

Distribution des Récompenses du Concours de Musique **GRANDES ILLUMINATIONS** Bataille de Confettis et Serpents GRAND BAL POPULAIRE

**Règlement de la Bataille des fleurs**

- L'entrée des voitures fleuries aura lieu dès 4 h. 1/4 par la porte située à l'angle du Square des allées Fénelon et de la rue Saint-Géry. — La bataille commencera à 4 1/2 pour se terminer vers 6 heures.
- Dès leur arrivée dans l'enceinte, et jusqu'à ce qu'elles en soient sorties, les voitures devront conserver l'allure du pas.
- Dans le défilé, elles garderont un intervalle minimum de 6 mètres.
- La plus grande prudence est recommandée aux conducteurs de voitures.
- Afin de passer sans inconvénient sous les arbres, la décoration des voitures ne devra pas dépasser 3 mètres de hauteur
- Des fleurs seront vendues dans l'enceinte de la fête par les horticulteurs fleuristes agréés par la commission. Les bouquets par eux vendus ne pourront l'être à un prix supérieur à 0 fr. 05 (cinq centimes) les deux.
- Toutefois, le public est autorisé à apporter lui-même fleurs et bouquets.
- Les bouquets ne pourront être attachés avec du fil de fer ou de laiton, et les fleurs ne devront pas être mouillées.
- Le jet des bouquets sur les chevaux est ab-

solument interdit. Il est également interdit de ramasser les fleurs tombées à terre.

Les confettis et les serpents sont rigoureusement proscrits pendant la fête de jour. D'une façon absolue, ne seront pas admis les automobiles et les bicyclettes. L'entrée des chiens, même tenus en laisse, sera rigoureusement défendue.

**Concours de Photographes Amateurs**

Les candidats devront exécuter deux épreuves, l'une d'une voiture fleurie et l'autre d'un ensemble de voitures, tirées dans l'enceinte de la fête. Les épreuves devront être envoyées sous enveloppe cachetée et portant une devise : cette devise devra être reproduite sur une autre enveloppe cachetée renfermant le nom et l'adresse du candidat.

Ces deux enveloppes doivent être remises à M. Billières, avoué, boulevard Gambetta, avant le 9 juin : elles seront examinées par un jury spécialement désigné à cet effet.

Suivant son degré de perfection chaque épreuve sera marquée d'un certain nombre de points : les points des deux épreuves de chaque concurrent seront additionnés et les cinq candidats qui arriveront au nombre de points le plus élevé recevront les prix suivants :

- 1<sup>er</sup> prix, une médaille artistique.
- 2<sup>e</sup> id. id.
- 3<sup>e</sup> id. id.
- 4<sup>e</sup> id. id.
- 5<sup>e</sup> id. id.

**Trains supplémentaires organisés par la Cie d'Orléans le 2 juin.**

*Ligne de Cahors à Libos.* — Un train spécial supplémentaire partira de la gare de Cahors à 9 h. 40 du soir et desservira toutes les stations et haltes comprises sur la ligne de Cahors à Libos.

*Ligne de Cahors à Capdenac.* Un train spécial supplémentaire partira de la gare de Cahors à 11 heures du soir et de la gare de Cabessut à 11 h. 8 du soir et desservira toutes les stations et haltes comprises entre Cahors, Capdenac et Figeac : il arrivera dans cette dernière ville à 1 h. 13 du matin.

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne**

PROGRAMME DES 26 MAI et 2 JUIN 1901. De 8 h. à 9 h. 1/4. (Allées Fénelon)

Allegro Militaire	Blon
Si J'étais Roi (Ouvr <sup>e</sup> ),	Adam
Landler (valse).	Weckerlin
François les bas bleus (fantaisie),	Bernicat
Rosée du Matin (valse),	Fahrbach
Sans-Cervelle (Polka),	Auvray

**ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS**

Du 25 au 30 mai 1901

**Naissances**

Selves, Emile, rue du Château, 12. Malique, Angèle, rue des Mirepoises, 11. Bertrand, Jean-Félix, rue du Pot-Trinquat. Bergé, Léa-Louise-Renée, rue Pellegry, 7. Beaumont, Louis-Julien, rue Nationale, 63.

**Publication de mariage**

Guitard, Bernard-Auguste, cocher, et Viers, Marie, s. p. Combarieu, Marcelin, propriétaire, et David, Marie-Anaïs, s. p. Alagnoux, Hilarion-Jean, typographe, et Langlés, Marie-Octavie, s. p. Puel, Victor-Albert-Pierre-Félix, contrô-

**SOUS DEUX DRAPEAUX**

PAR OUIDA

TROISIÈME PARTIE

XXIV

LA DAME AUX YEUX BLEUS

Les honneurs du rang qu'il devrait occuper alors n'étaient pas ce qui occupait sa pensée ; ce qu'il aurait voulu de toute l'ardeur de ses désirs, c'était se retrouver sans tâche au milieu de ses égaux, jouir de nouveau de la liberté d'une vie sans exigences et sans entraves, de retourner vers ceux qui n'avaient conservé de lui que le souvenir flétri d'un homme que sa mort violente avait sauvé à propos de la honte d'une existence criminelle.

— Mais, qui voudrait me croire à présent ? — pensait-il. — D'ailleurs, cela ne fait pas de différence. Quand bien même trois mots pourraient me réhabiliter... je ne pourrais les dire à ce prix. Le commencement a peut-être été une folie, mais la simple justice ne permet pas de reculer. Qu'il en jouisse, Dieu sait que je ne lui enverrais rien !

Néanmoins, quoique au fond il fût vrai qu'il n'y avait ni envie ni ressentiment dans son cœur contre le jeune frère, entre les mains duquel étaient tombés tous les dons précieux

des hommes et du sort, il n'était pas moins sous le coup d'une insupportable angoisse, à cette heure où il venait d'apprendre l'héritage qui lui arrivait et dont il ne pourrait pas même prendre la petite part qui lui appartenait dans le nom de ses pères.

Lorsqu'il avait abandonné sa mémoire à la calomnie et à l'outrage, lorsqu'il avait condamné sa vie à disparaître du monde qui l'avait connu et qu'il l'avait enterrée sous l'uniforme grossier, fané, taché de sang et de boue, d'un engagé volontaire, il n'avait pas songé au prix que cela lui coûtait alors ni au prix que cela lui coûterait plus tard.

Le poids venait de fondre lourdement sur lui seulement à cette heure.

Immobile sous les colonnes d'une mosquée depuis longtemps tombée en ruines dont les poutres étaient reliées ensemble par les mille lianes entrelacées de la riche et fantastique végétation du Sahel, un sentiment d'envie des plus pénibles s'empara de lui... une aspiration passionnée vers tout ce qu'il avait sacrifié, vers tout ce qui lui appartenait et qu'il ne pourrait jamais réclamer.

L'atmosphère était profondément tranquille ; on n'entendait aucun bruit, de temps en temps seuls les mouvements d'un lézard sous l'herbe desséchée produisaient un léger craquement.

Il se demandait presque avec étonnement ce qui était le rêve et ce qui était la réalité ; cette vie d'autrefois qui lui paraissait maintenant si loin et si peu réelle, ou celle qu'il menait depuis tant d'années dans les camps et dans

les bivouacs, dans les casernes et sur les champs de bataille ?

Il se demandait presque ce qu'il était lui-même... un pair d'Angleterre à qui le titre de ses ancêtres était échu, ou un brigadier de chasseurs qui devait accepter aussi patiemment les insultes de son chef qu'un chien supporte les coups de son maître, la pensée qu'il était à la fois le pair et le soldat lui semblait, pendant qu'il contemplait devant lui la mer resplendissante, un cauchemar vague et insensé.

Des heures aussi bien que des instants avaient pu se passer ainsi, il n'aurait pas pu le dire ; ses yeux étaient fixés vaguement sur le soleil, sa main serrait instinctivement le journal dont les lignes lui avaient appris dans une *trattaria* algérienne qu'il avait hérité de ce dont il ne pouvait pas jouir.

— Sont-ils heureux au moins, je me le demande ? — pensait-il, les yeux toujours fixés sur cette lumière éclatante et sans ombre. — Se souviennent-ils ?

Il pensait à ceux pour l'amour desquels il était devenu ce qu'il était.

Les notes lointaines d'un appel de trompettes montèrent de la ville jusqu'à son oreille : elles sonnaient la retraite.

Un vieil instinct, une longue habitude le firent tressaillir, rajuster son uniforme et écouter.

Ces trompettes, résonnant gaiement dans le lointain, le rappelèrent à la réalité, le ramenèrent vivement des vains regrets aux choses de la vie ; ils le réveillèrent comme ils réveil-

lent un coursier endormi ; ils l'excitèrent comme ils excitent un soldat blessé.

Il écouta la fanfare familière jusqu'à ce qu'elle eût cessé de se faire entendre, puis elle se ranima et s'éteignit de nouveau, reprenant, pour se dissiper doucement, emportée par le vent.

Il écouta jusqu'à ce que le dernier écho eût cessé de vibrer ; alors il déchira le journal qu'il tenait en petit morceaux et les lança dans le ruisseau encombré de roseaux, puis il tira à demi de son fourreau le sabre dont la lame avait si souvent frappé et si souvent ruisselé de sang dans de nombreuses escarmouches et dans tant de charges audacieuses sous le soleil du désert, et il la considéra comme s'il eût dû rencontrer l'œil d'un ami dans l'éclat du fidèle acier.

Alors sa philosophie de soldat, son insouciance de vétéran, son indolence habituelle, qui avaient quelquefois été sans résistance comme de l'eau et quelquefois héroïques jusqu'au martyre, reprirent leur empire sur lui... une nuance de gravité qu'il n'était que l'effet d'un courage calme, résolu, silencieux suivit.

— Après tout, c'est peut-être pour le mieux, — dit-il à demi-voix dans la solitude. — Il ne pourra pas faire naufrage avec un si bon vent et une mer si calme. Tandis que moi... moi, je suis bien ici.

(A suivre.)



leur des tabacs, et Teilhac, Fanny-Marie-Adèle, s. p.

Décès

Pécourt, Marie, veuve Baldy, 35 ans, s. p., à l'hospice.  
Laur, Marie-Marguerite, épouse Vergnes, 30 ans, rue Lastié, 8.  
Besombes, François, vannier, 77 ans, rue Labarre, 51.  
Capmas, Marie - Noémie-Julie - Thérèse-Séraphine, 52 ans, épouse Vaissié, Cours de la Chartreuse.  
Pomié, Louis-Joseph, maçon, 53 ans, à l'hospice.  
Marty, Gérard, employé de Banque, 66 ans, passage Lacapelle, 3.

ADJUDICATION

Le lundi 17 juin 1901 à deux heures de l'après-midi, la Commission des ordinaires du 7<sup>e</sup> de ligne procédera, à la caserne Besières, aux adjudications ci-après :

Pour une période d'un an

DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1901 AU 30 JUIN 1902 INCLUS  
Légumes secs et verts;  
Bois d'allumage;  
Houille.

Pour une période de six mois

DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 31 DECEMBRE 1901 INCLUS  
Pain de soupe;  
Éclairage des chambres et du casernement.

Les personnes qui auront l'intention de soumissionner, devront le faire connaître, par une demande adressée au président de la Commission des ordinaires, avant le 12 juin 1901, terme de rigueur.

Arrondissement de Cahors

LUZÉCH. — Election au conseil général. Dimanche à Luzéch, a eu lieu un congrès pour le choix d'un candidat au Conseil général.

43 délégués avaient été convoqués, 27 s'y rendirent. Après 6 tours de scrutin, le maire de Bèlaye fut élu président; aussitôt il déclara que le but de la réunion, « était de proclamer la candidature de M. Combarieu. »

Par 13 voix contre 11 et 3 abstentions hostiles à cette candidature, « il fut seulement décidé que M. Combarieu serait prié d'être candidat ».

Nous avons déjà dit ici ce que nous pensions de la candidature du directeur de la maison civile du président de la République.

Pour le moment, nous n'y reviendrons pas, mais nous tenons à déclarer qu'à son égard, nos sentiments restent les mêmes, car il est étrange, très étrange que cette candidature soit lancée, et patronnée par les journaux réactionnaires.

TOUR-DE-FAURE. — Pétition. — M. Rey, a déposé sur le bureau de la Chambre un rapport relatif à une pétition des habitants de Tour-de-Faure (commune de Saint-Cirq-Lapopie), qui demandent l'érection de ce hameau en commune distincte.

Dans son rapport, M. Rey donne les motifs de cette demande qui, on s'en souvient, a reçu maintes fois avis favorable de la part du Conseil général du Lot, sur la proposition de M. Ernest Talou.

Le rapport de M. Rey a été renvoyé au ministre de l'Intérieur qui ne peut que donner satisfaction à la demande des habitants de Tour-de-Faure.

MONTECUQ. — Foire du 28 mai. — Malgré les travaux pressants qui occupent actuellement nos habitants des campagnes, la foire qui s'est tenue mardi dans notre ville a été très belle et les cours pratiqués très importants.

Voici les principaux cours :  
Bêtes à cornes, 500 paires, il s'est fait beaucoup d'affaires.

Veaux, 20, vendus 0,90 à 1 fr. le kil.  
Bêtes à laine, 850, il y a hausse; moutons gras vendus 0,65 le kil.

Porcs gras, 12, vendus de 40 à 45 fr. les 50 kilos.  
Porcelets, 250, il y a baisse, vendus de 15 à 45 fr. pièce.

Oisons, vendus de 3 à 5 fr. la paire.  
Canards, 300, vendus 2 fr. 75 la paire.  
Volailles, 360 paires, vendues 0,75 le demi-kilog.  
Pigeons, de 0,75 à 0,90 la paire.

Œufs, 50,000, vendus de 0,50 à 0,55 la douzaine.

Blé, 180 hectolitres, vendu 15,35 l'hectolitre.

Mais, 30 hectolitres, vendu 12 fr. 75 l'hectolitre.

Avoine, 25 hectolitres, vendue 12 fr. l'hectolitre.

Arrondissement de Figeac

SAINT CÉRÉ. — Ecole supérieure de filles. — Les épreuves du concours des bourses d'enseignement primaire supérieur ont été subies avec succès par : Mlles Rongery, reçue à Cahors; Combes, Bordas, Coulaux et Maurand, reçues à Tulle.

Ecole primaire supérieure de garçons — Deux élèves, les jeunes Lavergne et Gaitard ont subi avec succès les épreuves du concours des bourses d'enseignement primaire supérieur.

LATRONQUIÈRE. — Postes et Télégraphes. — M<sup>me</sup> Bos, dame employée des postes à Figeac, est nommée à la recette de Latronquière.

Arrondissement de Gourdon

L'Élection Sénatoriale

Candidature Cocula

Trois candidatures nous ont été officiellement annoncées.

Nous estimons qu'un journal républicain radical, jaloux de son indépendance, ne doit pas hésiter à marquer ses préférences et à dire, sans réticences, toute sa pensée.

MM. Malvy et Linol sont d'excellents républicains, et nous nous garderons de les combattre ici. Ils peuvent être assurés, d'ailleurs, de notre respect absolu de la discipline républicaine.

Mais il nous sera bien permis de prétendre que M. Cocula a des droits incontestables et très étendus à la reconnaissance des républicains radicaux du département.

Issu d'une honorable famille de démocrates, Cocula fut toujours un lutteur infatigable.

A l'époque où le Calmonisme fleurissait dans le Lot, Cocula se trouvait au premier rang de ce noyau de républicains irréductibles qui se groupaient autour de de Verminac.

Défaites, sacrifices personnels, rien ne le découragea. Et on sait en quelle haute estime le regretté vice-président du Sénat tenait cet homme fortement trempé pour les luttes démocratiques.

Maire de Saint-Germain, conseiller général en 1889, Cocula se dressait, en 1893, pour aider à repousser la Réaction de l'arrondissement de Gourdon dont M. Many était devenu le porte-drapeau. Au second tour de scrutin, il s'effaçait et assurait le succès de M. Lachize, alors républicain. De nouveau sur la brèche en 1898, il était révoqué de ses fonctions par le ministère Méline; il arrivait en première ligne dès le 1<sup>er</sup> tour de scrutin et il ne dut son échec qu'à la honteuse alliance de M. Lachize avec l'abbé Magne.

Il nous paraît impossible, quant à nous, de ne pas souligner tous ces faits que les républicains du département n'ignorent point, et de ne pas nous souvenir aussi que Cocula fut un des premiers promoteurs au Conseil général du Lot, des idées vraiment anticléricales qui lui ont valu et lui valent encore des attaques de toute la presse réactionnaire de France.

Un Congrès aurait lieu dit-on, à Gourdon le 9 juin, pour la désignation d'un candidat unique. Nous faisons des vœux pour la parfaite entente de tous nos amis.

AUX DÉLÉGUÉS SÉNATORIAUX REPUBLICAINS DE L'ARRONDISSEMENT DE GOURDON

Un Congrès préparatoire se réunira le dimanche 9 juin à une heure de l'après-midi à la mairie de Gourdon, sous la présidence de nos honorables sénateurs MM. Pauliac et Costes, en vue de la désignation d'un seul et unique candidat radical à l'élection sénatoriale du 7 juillet prochain.

Nous comptons sur le précieux concours de nos députés radicaux, ayant déjà reçu l'adhésion formelle de l'honorable M. Vival.

Le Congrès se composera des délégués sénatoriaux républicains élus le 2 juin et des électeurs de droit.

Nos représentants sont persuadés que pas un bon Républicain ne manquera à cet appel patriotique, dans l'intérêt supérieur de la cause qui nous est si chère et que le sentiment de la discipline sévère qui s'impose, leur commandera d'attendre les explications des chefs de la démocratie, avant d'arrêter leur choix.

PAYRAC. — Par décision de M. le Ministre des Travaux publics, M. Joseph Caillaux, conducteur des ponts et chaussées, sous-chef de section de la ligne de Carsac à Gourdon, vient d'être élevé sur place à la 3<sup>e</sup> classe de son grade.

Par la même décision, M. Caillaux est appelé à prendre, à partir du 1<sup>er</sup> juin prochain, la succession de M. Rouzade, comme conducteur des ponts et chaussées à Payrac.

LABASTIDE-MURAT. — La foire du 25 mai, autrefois si renommée, n'a pas eu une grande importance, à cause des travaux de la campagne.

Le foirail des bœufs était très faiblement garni et les quelques marchés qui se sont faits étaient aux cours des foires précédentes.

Il y avait une petite baisse sur les bêtes à laine.

Les porcelets se vendaient très cher. Les oisons aussi, de même que les canards.

Le blé, de 10 à 12 fr.  
Le maïs, 11 fr.  
L'avoine, de 6 à 8 fr.  
Les pommes de terre, 4 fr., le tout les quatre cinquièmes.  
La volaille, 0,60 la livre.  
Les œufs, 0,45 et 0,50 la douzaine.  
Les veaux, 0,90 le kilo.

SAINT-GERMAIN. — Foire. — Sans doute à cause des pressants travaux de la saison, la foire de Saint-Germain a été d'une faible importance. Néanmoins beaucoup de transactions se sont effectuées aux divers foirails de la localité à des prix assez rémunérateurs.

Cours pratiqués :  
Bœufs de boucherie, de 35 à 37 fr. les 50 kil.; d'attelage, de 450 à 700 fr. la paire; bovillons, de 300 à 400 fr. la paire; veaux, 1 fr. le kilo.  
Brebis avec agneaux ou prêtes à mettre bas, de 30 à 35 fr. la pièce; jeunes agneaux de boucherie ou d'élevage, de 18 à 22 fr. pièce; béliers reproducteurs, de 35 à 45 fr. pièce; antenaises, de 18 à 24 fr. pièce.  
Porcelets d'élevage en hausse, valant de 20 à 25 fr. pièce dès l'âge de deux mois.  
Oisons, de 3 à 4 fr. la paire.  
Chevreaux, de 3 à 3 fr. 50 pièce.  
Volaille, de 0,60 à 0 fr. 65 le kilo.  
Œufs, 0 fr. 60 la douzaine.

VILLACABRAS

La meilleure des Eaux Purgatives Naturelles

LES HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les hémorroïdes car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, même à son médecin on sait beaucoup moins qu'il existe, depuis quelques années, un médicament, l'Élixir de Virginie, qui les guérit radicalement et sans aucun danger. On n'a qu'à écrire, 2, rue de la Tacherie, Paris, pour recevoir franco la brochure explicative. On verra combien il est facile de se débarrasser de la maladie la plus pénible, quand elle n'est pas la plus douloureuse. Le flacon, 4 fr 50, franco.

BULLETIN FINANCIER

C'est demain que commence la liquidation de fin mai par la réponse des primes, vu l'importance de ces opérations, les spéculateurs n'ont pas modifié leur position aussi n'avons-nous aucun changement à constater dans les allures du marché.  
Nous retrouvons le 3 0/0 à 101.15, le 3 1/2 0/0 à 101.42 et l'Amortissable à 99.75.

Le Comptoir National d'Escompte cote 590, le Crédit Foncier 698, le Crédit Lyonnais 1042 et la Société Générale 618.

Signalons une reprise notable dans la tenue des Chemins français : Le Lyon clôture à 1615, le Nord à 2130 et l'Orléans à 1612.

Le Suez a baissé de 15 fr. à 3725.  
L'Extérieure à 69.50 n'a pas varié, l'Italien clôture à 97.45, le Portugais à 25.55, le Russe 4 0/0 consolidé à 99.85, le 3 0/0 1891 à 85.15, le Turc D ferme à 25.10 et la Banque Ottomane à 553.

Sur le Marché en Banque, les actions « Brèves Porchère » se traitent activement à 190 fr.  
Les actions Porcherine Limited qui se négocient actuellement à Londres aux environs de 5 livres vont être incessamment introduites sur le marché à Paris.

Les Mines de Plombs Argentifère de Morenilla-Linàres se traitent à 102 fr.  
Marché de Bruxelles calme. Les actions Capital Compagnie Nationale financière sont sans changement à 240. Les dividendes font 460. Les Capital Internationale de Tramways sont à 307.50 et les dividendes à 235.  
Les ordinaires Tolerias d'Anvers cotent 99 et les Métallurgiques Roumaines à 377.50.

QUELQUE CHOSE  
À SE RAPPELER.  
Le nom du remède employé ici  
signifie guérison.



Enfant PELLET

Beaucoup d'enfants souffrent terriblement de maladies de peau, éruptions, etc., preuve d'un état maladif provenant du mauvais sang. Les mères emploient souvent différents remèdes pour guérir ces maladies, mais les résultats les plus satisfaisants seront obtenus seulement si l'on agit de la façon suggérée par le cas suivant, récemment communiqué :

Vienne (Isère), le 20 octobre 1898.

Messieurs, Je me fais un plaisir de vous faire connaître les excellents résultats que nous avons obtenus sur notre enfant, par l'emploi de votre bienfaisante Emulsion Scott.

Depuis sa naissance, cet enfant avait le visage ainsi que le cuir chevelu couverts d'une éruption eczémateuse qui suppuraient continuellement; il pleurait nuit et jour, n'avait aucun appétit et c'est à grand-peine que nous pouvions lui faire absorber quelque nourriture.

Son état de santé s'aggravait de jour en jour, et nous ne savions plus que faire, lorsque sur le conseil du médecin, nous essayâmes l'Emulsion Scott. Les heureux résultats ne se firent pas attendre; après un laps de temps fort court, les croûtes commencèrent à sécher puis disparurent complètement. L'enfant retrouva son appétit et son sommeil, et je suis heureux de vous informer qu'à l'heure actuelle, c'est un bel enfant plein de force et de santé.

Ces bienfaisants résultats ne peuvent être attribués qu'à l'emploi de l'Emulsion Scott, car nous avons essayé une quantité de remèdes sans effet.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments reconnaissants. M. Pellet.

Mais la chose dont il faut se rappeler avant tout, en lisant la lettre précédente, c'est que le remède était l'Emulsion Scott. Cela ne signifie pas que tout autre remède eût opéré la même cure. L'Emulsion Scott n'a pas son équivalent dans le monde. Ne l'oubliez pas, lorsque vous songez à vous soigner, vous ou votre enfant. C'est la véritable Emulsion Scott qu'il vous faut acheter; et il y a à vous dire ceci plus de raison que vous le croiriez peut-être. Le marché est plein en effet de remèdes inférieurs de toute espèce qu'il faut bien vous garder d'acheter, car vous le regretteriez.

Cela peut être un cas de vie ou de mort; et, en une telle occurrence, le seul choix à faire, c'est d'acheter la préparation la meilleure. Indubitablement, celle-ci est l'Emulsion Scott, comme l'ont certifié les médecins et comme tous ceux qui l'ont essayé le savent d'ailleurs maintenant. Les remarquables guérisons effectuées par l'Emulsion Scott parlent d'elles-mêmes et doivent certainement vous inspirer assez de confiance pour vous inciter à prendre bien garde de n'acheter que la véritable.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 0 fr. 50 de timbres adressés à : Delouche et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).





# LE SANG DES BOTZARIS

PAR NOEL GAULOIS

VIII

LE JUIF YACOPOULO

Compris ! dit le Marseillais.  
Les trois hommes tournaient autour de la maison, scrutant la plaine de regards attentifs.

Après une demi-heure d'attente, ils virent un groupe de quatre hommes se diriger vers la mesure. A trois cents pas environ, deux des arrivants se détachèrent du groupe et vinrent seuls, au-devant de Yacopoulo.

— Est-ce toi qui attends notre chef ? demandèrent-ils, en turc, au juif.

— C'est moi.  
— La maison est-elle vide ?  
— Vous pouvez vous en assurer.

Les deux survenants pénétrèrent dans la baraque et en ressortirent presque aussitôt.  
— C'est bien. Attends le chef.

Ils retournèrent sur leurs pas. Quand ils eurent rejoint ceux qui les attendaient, ils dirent quelques mots et tout le groupe refit le chemin qu'il venait de parcourir.

Des quatre individus qui venaient à Yaco-

poulo, l'un était le Juif Isaac; l'autre un Albanais, un chef, en qui Lefort et Doucet n'eurent pas de peine à reconnaître le fameux Gogos Bakolas. Les deux autres étaient des subalternes chargés de veiller à la sécurité de leur maître. C'étaient les fidèles Hussein et Kabatchi, qui, depuis les événements qui ont été relatés, dans les chapitres précédents, avaient toute la confiance du toxide.

— Quels sont ces hommes ? demanda Gogos à Yacopoulo en désignant les Français.

— Des compagnons qui me protégeraient, s'il était nécessaire.

— Mais je ne puis parler devant eux.

— Tu le peux, seigneur, d'autant mieux qu'ils n'entendent ni le grec ni le turc. Leur discrétion est donc certaine.

— Soit... entrons.

Une expression d'inquiétude passa sur les traits du Juif.

— Ne crains-tu pas qu'on vienne nous surprendre ?

Hussein et Kabatchi resteront au dehors et veilleront pour nous.

— Oui, dit le Juif, que cette proposition ne parut pas rassurer complètement.

Il se tourna vers le Marseillais, et, dans son jargon français que Bakolas ne devait pas comprendre, lui dit :

— Reste aussi, pour t'assurer qu'il ne vient pas d'autres soldats albanais. Tiens-toi à l'écart de ceux-ci, pour qu'ils ne te mettent pas dans l'impossibilité de nous prévenir, en cas d'alerte. Au premier cri, celui-ci te rejoindrait.

Il montrait Aimable Doucet, qu'il tenait à garder près de lui, se sentant en sûreté sous la protection du colosse.

— Tê, mon bon, si tu crois qu'on monte le coup à un enfant de Marseille, tu te fourres joliment le doigt dans l'œil. Ce n'est pas ces moricauds qui rouleront Hercule Lefort. *Digué li qué vengué !* Je n'en ferais qu'une bouche !

Bakolas, que ce dialogue impatientait, entra le premier dans la maison, suivi d'Isaac. Yacopoulo le rejoignit en se serrant contre Aimable Doucet, que ce contact trop immédiat horripilait et qui repoussait le Juif à chaque minute.

— Isaac t'a dit ce que j'attendais de toi ? fit l'Albanais.

— Vaguement, seigneur, je n'ai pas bien compris.

— Si tu n'avais pas compris, tu ne serais pas ici. En deux mots, il s'agit de faire entrer dans Missolonghi, par les moyens secrets dont tu disposes, paraît-il, un certain nombre d'hommes que je te désignerai.

— Ceci est impossible, seigneur.

— Tu mens, chien ! Tu as fait pénétrer dans la ville, sans que nul n'ait pu le soupçonner, des armes, des approvisionnements...

— Cela est vrai, seigneur. Mais j'ai fait à un moment où les murailles n'étaient pas gardées comme elles le sont aujourd'hui.

— S'il en est ainsi, pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt ? pourquoi m'as-tu fait venir, ici, inutilement ?

Le ton de Gogos était gros de menaces.

— Ne te fâche pas, seigneur. Si tu veux avoir confiance en ton esclave, il pourra, sans doute, te rendre le service que tu attends de lui.

— Explique-toi.  
— Dis-moi, seigneur, ce que tu attends de ces hommes qu'il faudrait faire entrer dans la ville ?

— Que t'importe ?  
— Sans eux, je réaliserai peut-être tes désirs.

— Ecoute, chien ! Je sais que tu me trompes, en affirmant que tu ne peux introduire les hommes dont je te parle dans les murs de Missolonghi. La vérité, c'est que tu comptes vendre ce secret à Omer Vrione...

— Je te jure, par les ossements de mes pères...

— Ne jure pas, porc. Je n'ignore pas ce que valent les serments de ceux de ta race. Le secret que tu veux vendre, je te l'achèterai.

— Seigneur, dites-moi ce que feront ces hommes, une fois entrés dans la ville.

L'Albanais réfléchit.

— Soit ; aussi bien, si tu ne réussis pas, sera-t-il encore temps de revenir à ma première idée.

La face de Yacopoulo, jusque-là tirailée par des contractions nerveuses, refléta, à ces paroles, une vive joie.

(A suivre)

## Minerai de soufre de Biabaux

Pour remplacer avantageusement et économiquement les sulfatages liquides, composé à l'état naturel de **Soufre natif**, de **Sulfate de chaux** et de **Schiste bitumineux**.

Tel qu'il sort de la carrière, il est un préservatif infailible contre la **Gelée printanière** et l'**Oïdium** ; c'est un insecticide de premier ordre pour la Vigne, les Arbres fruitiers et les Plantes potagères.

Mélangé à 10 0/0 de sulfate de fer, prévient la **Chlorose** et l'**Anthraxose**.

Mélangé à 10 0/0 et 5 0/0 de sulfate de cuivre, prévient le **Mildiou** et le **Black-Rot**.

S'emploie en poudre, par injection au soufflet, à la pelle ou à la main, et réalise une économie de 80 0/0 sur les sulfates liquides ou les bouillies.

Se méfier des contrefaçons, exiger la marque **LE VOLCAN**.

A CAHORS s'adresser à **M. DESPRÉS**, ingénieur Agent général de la Compagnie.

## Tribunal de commerce de Cahors

Les créanciers de M. ARMENGAUD, minotier à Cahors, sont invités à se rendre le vendredi sept juin mil neuf cent un, à deux heures du soir, salle d'audience du tribunal, pour faire vérifier leurs créances et en affirmer la sincérité.

Cette réunion de vérification sera la dernière.

Le Greffier

A. POULVEREL.

## Bibliographie

TOUR DU MONDE. — Journal des voyages et des voyageurs. — Sommaire du n° 22 (1<sup>er</sup> juin 1901).

1<sup>o</sup> La Mission Hostains-d'Ollone, par le Capitaine d'Ollone.

2<sup>o</sup> A travers le monde : Un voyage en Laponie, par V. Gaudard de Vinci.

3<sup>o</sup> Civilisations et religions : Les chemins de fer de l'Afrique Orientale Allemande.

4<sup>o</sup> Livres et Cartes.

5<sup>o</sup> Conseils au voyageurs : Pour les voyageurs-collectionneurs. — Les oiseaux de mer. — Les nids des Goélands et des Mouettes. — Diverses espèces de Goélands. — Diverses variétés de Mouettes, par Henri Coupin.

Abonnements : France, un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Union Postale, un an, 28 fr. Six mois, 15 fr. Le numéro : 50 centimes.

Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 79, boulevard Saint-Germain, Paris, 6<sup>e</sup>.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1487<sup>e</sup> livraison (1<sup>er</sup> juin 1901).

Le Rubis de Lapérouse, par G. de Beauregard. — Lettres du régiment, par Louis d'Or. — Excursions de vacances, par Louis Rousselet. — Cœur brisé, par M<sup>me</sup> la Comtesse de Houdetot. Le musée de l'Enfance au Petit Palais, par Edmond Renouard.

Abonnements : France : Un an, 20 fr. six mois, 10 fr. Union Postale, un an, 22 fr. Six mois, 11 fr. Le numéro : 40 centimes.

Hachette et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, Paris, 6<sup>e</sup>.

## LE BON JOURNAL

Administration et Rédaction, 26 rue Racine Paris, 6<sup>e</sup>. — Sommaire du 23 mai 1901.

V<sup>o</sup> Nacla : Chronique. — Henri Baraude : La Converte. — Mathilde Alamic : Norbert Dys (suite). — Henry Kistemaekers : La Baronne des Saules (suite). — M<sup>me</sup> Jean Pommerol : Une femme chez les Sahariennes (suite). — Jules Mary : Soldats des Alpes (suite). — Jules Gros : L'homme fossile (suite). — Variétés.

LE MONDE ILLUSTRÉ, 13 quai Voltaire Paris, 7<sup>e</sup>. Sommaire du numéro 2305 du 1<sup>er</sup> Juin 1901.

GRAVURES. — Portraits : M. Revoil, Gouverneur général de l'Algérie. — La Reine Ranavalao. — M. A. Périvier. — M. F. de Rodays. — M. Mourier.

Paris : Le quarantenaire du Jardin d'Acclimatation : L'Arche de Noé. — Les principaux rédacteurs du *Figaro*. — L'Hôtel du *Figaro*, rue Drouot. — L'exposition canine : Arrivé de M. Loubet. — Pendant les opérations du Jury. — Devant la cage des bassets. — Maison où réside la reine Ranavalao, pendant son séjour. Le salon de réception.

Beaux-Arts : Composition de J. P. Laurens, pour les Gobelins : Le triomphe de Colbert.

Sport : Le Racing-Club de France : Saut en longueur. — Lancement du disque. — Sauts en hauteur et en longueur. — Saut à la perche. — Lancement du poids. — La course à trois jambes. — Sauter de haies. — Lawn-Tennis double. — Les récompenses. — Le nœud de cravate. — Matches de Hockey. — Départ d'un Cross-Country.

Italie : La fête du lait, en Italie.

Algérie : Alger : Villa du Bois de Boulogne résidence de la Reine Ranavalao.

Marine : Le *Shamrock II*.

Départements : Nîmes : Une représentation de Carmen aux Arènes.

Lorraine : Metz : L'Empereur Guillaume II, visitant l'ancienne citadelle.

Nécrologie : Le Général Baron de Launay. — M. Boisset.

TEXTE. — Chroniques : Courrier de Paris, par Ch. Clairville ; illustration de Testevuide) : Théâtres par H. Lemaire ; Le coup d'Etat du *Figaro* par B. ; Le Racing-Club de France, par H. de Noussanne ; L'Empereur Guillaume II à Metz ; L'accident du *Shamrock* ; Une représentation de Carmen, aux arènes de Nîmes, par X. ; L'exposition canine (visite de M. Loubet), par A. ; La reine Ranavalao à Paris, par Maurice Obéris.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres. Semaine illustrée, par N. Nozeroy ; Sport, par A. Wimille, Courses, par Archiduc, Les Livres, par A. B.

Nouvelle : M<sup>o</sup> Lacombasse, par J. Ajalbert, illustrations de Redon.

Le numéro 50 centimes.

Envoi gratis d'un numéro spécimen contre toute demande affranchie.

LA NATURE, Revue des sciences illustrée, Henri de Parville, rédacteur en chef (Masson et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.) 6<sup>e</sup>

Sommaire du n° 1461, du 25 mai 1901.

Le nouveau fusil de l'infanterie allemande, par le lieutenant-colonel Delauney. — Napoléon et les bateaux à vapeur par A. M. — Valeur nutritive de l'ajonc, par Flamel. — Baromètres vivants, par A.-L. Clément. — Les cultures des salines de Bolivie, par D. B. — La richesse des pays européens. — Nouveau mammoth, par F. G. — La tourbeau Canada, par Jacques Boyer. — La physionomie dans l'art sauvage, par Félix Regnault. — Répartition des poids atomiques, par le lieutenant-

colonel Delauney. — La phosphorescence invisible, par A. de Marsy. — Mélangeurs des sucres, par J. Leroy. — Chronique. — Académie des sciences : séances des 13 et 20 mai 1901, par Ch. de Villedeuil. — Groupe électrogène, par J. L.

Il contient 10 gravures et le bulletin météorologique de la semaine.

LE MONITEUR DE LA MODE. — Sommaire du 1<sup>er</sup> Juin 1901.

Toute une collection de Blouses élégantes, pratiques, convenant à tous les genres de toilette.

Des Costumes exquis pour les villégiatures d'été, les Toilettes portées par M<sup>mes</sup> Henriot, Mégard, etc., dans la nouvelle pièce du Gymnase *Le Prestige*. Ce sont des modèles charmants de robes de campagne, d'Expositions, composés par la maison Raudnitz-Fred., et les chapeaux sont signés Carlier.

Article très intéressant du Dr Maréchal, une chronique élégante d'Archiduc.

Du Chef, la préparation des *Zwiback*, cette gourmandise exquise pour le thé.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### Voyages dans les Pyrénées

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois Itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

#### 1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-

san, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjean, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

#### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (viâ Montauban-Cahors-Limoges ou viâ Figac-Limoges).

#### 3<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bord aux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (viâ Montauban-Cahors-Limoges ou viâ Figac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours Prix des Billets : 1<sup>re</sup> classe 163 fr. 50 c. — 2<sup>e</sup> classe 122 fr. 50 c.

## PRIME MUSICALE

Pour les lecteurs du Journal du Lot

Ceux de nos lecteurs qui découperont l'avi ci-dessus et l'enverront accompagné de 20 centimes en timbres à M. Rosoor-Delattre éditeur et imprimeur de musique à Tourcoing (Nord), recevront, par retour du courrier, un morceau de musique de ses éditions. Indiquer si l'on désire : valse, polka, mazurka, gavotte, quadrille, morceau de genre, à 2 ou 4 mains, piano et chant, pianos et molon, piano et violoncelle. Tous morceaux à grand succès des meilleurs auteurs modernes.

L'un des gérants : B. ALIBERT

## LA TRANQUILLITÉ MUTUELLE

Société de Secours Mutuels en cas de Décès, en cas de Décès et de Survie après 20 ans de Sociétariat. en cas de Survie après l'âge de 55 ans (Retraite ou rentes viagères), et en cas d'infirmités prématurées.

Pour renseignements, s'adresser au Siège Social, 3, Allées Fénélon à Cahors (Lot)

10<sup>c</sup>
En Vente partout
10<sup>c</sup>

La VRAIE MODE

Offre GRATUITEMENT dans tous ses numéros paraissant tous les Dimanches

Un Patron découpé grandeur naturelle

ET UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS : un an, 6 francs ; six mois, 3 fr. 50

ENVOI FRANCO D'UN SPÉCIMEN A TOUTE DEMANDE ADRESSÉE A

M. PRAT, directeur, 12, rue des Beaux-Arts, Paris (6<sup>e</sup> année)